A l'Orée du Petit Bois

N° 55 Août 2019 Publication périodique ISNN 2678-3576

Le vélo

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Histoire de ne pas perdre les pédales….

Résumons… Dans les années 20, 30, 40, le vélo était le moyen de locomotion par excellence, comme en témoignent ici les résidants.

Avec l'arrivée de la voiture, de la mobylette, du solex, la bicyclette est tombée en désuétude… Seuls les volontaires faisaient du vélo leur sport favori.

Depuis quelques années, tout le monde redécouvre le vélo, même à Paris avec le « vélib » !

Dans les pays du Nord de l'Europe, le vélo est beaucoup plus pratiqué que chez nous.

L'arrivée du vélo électrique change la donne, et évite de se présenter au travail tout transpirant ! A l'EHPAD, trois collègues viennent régulièrement à vélo et demandent, à juste titre, un endroit pour garer ces belles machines !

Et puis, il y a ceux qui font du vélo sans selle, comme mon fils, qui saute d'un caillou à un autre… le trial.

Le vélo, c'est toute une histoire…

Vincent Castel

Chaque année, au mois de Juillet ,

*« **La Petite Reine** » parcourt la France .*

Elle nous entraine à la découverte du relief de nos régions.

Elle nous offre la visite de villages peu connus, de cités renommées et de joyaux architecturaux.

Quel accueil lui était réservé, à la maison, autour des années 40—50 ?

Les résidants nous mettent en selle !

Françoise Vandermesse

Mon premier vélo, je l'ai eu au Certificat d' Etudes, à 12 ans.

Je suis allé l'essayer avec mon père sur la Place De Gaulle, ancienne Place Thiers. Je n'étais pas très rassuré car je n'étais jamais monté sur un vélo !

Une fois que je l'ai eu bien en main, plutôt bien en jambe, j'ai continué.

Je sortais avec les copains. On allait à Vers. C'était plat et commode.

On faisait aussi la course de Roquebillière qui montait à La Capelle. C'était sinueux et pentu. Comme j'étais assez léger, j'arrivais souvent en tête. Par contre, à la descente, j'étais dans les bons derniers. Après on s'est aventuré jusqu'à Caussade !

Il y avait une sonnette sur le guidon dont on se servait pour ne pas écraser les piétons.

Enfant, j'étais à l'école communale sur le boulevard Gambetta. Lors du Tour de France, nous allions voir les résultats de l'étape, affichés par étiquette, à l'extérieur d'un café en face de la Mairie. On ne ratait pas un jour !

Monsieur Arrivets.

Enfants, nous n'avions pas de vélo.

Maman en avait un. On essayait de s'en servir quand on pouvait.

Il fallait faire très attention car on habitait sur la Nationale 113 . La circulation automobile commençait.

Le premier vélo que mes parents m'ont acheté, j'avais 16 ans . Ils me l'ont offert pour mon anniversaire. À l'époque, on payait en partie en nature, surtout en oies grasses. On complétait avec un peu d'argent.

Madame Kuras.

Le premier vélo, j'étais petite. C'est le Père Noël qui me l'avait porté. Je devais avoir 8 ans.

Quand il faisait beau le Dimanche, on venait de Cahors à Labéraudie, à vélo, chez ma grand-mère. Mon père m'accompagnait . Nous n'avions pas de voiture.

Madame Laparra.

Tout le monde allait à vélo. Il n'y avait pas, ou peu de voitures.

A Nice où nous habitions, on traversait le Pont du Var . Ma sœur et moi allions chez les paysans chercher de quoi manger.

Pendant la guerre , la carte de tabac de mon grand–père servait à régler les poireaux et les pommes de terre. C'était un échange. On craignait la Police qui surveillait le Pont du Var et le contenu des paniers.

À l'arrière de la selle, se trouvait une petite poche qui contenait les outils nécessaires en cas de panne ou de crevaison.

À Nice, il y avait aussi les vélos-taxis : vélos qui avaient une remorque abritée dans laquelle s'installaient les clients. On faisait ainsi les courses et on se rendait à la gare.

Madame Dugas

Il n' y avait que cela qui comptait ! On avait « la bicyclette » !

Nous allions loin, à Souillac parfois, à Martel.

On faisait de la route ! C'était notre engin de sortie .

Madame Peyrus.

Moi ! Toujours à fond !

Les enfants me disaient toujours : « *Tu te tueras* ».

C'était comme avec le tracteur , toujours à fond !

Madame Faurie

Je n'étais pas habile. Mon frère m'avait appris à monter à vélo.

Si quelqu'un me croisait et me faisait signe de la main, je ne répondais pas car j'étais vite déséquilibrée.

En fait, je faisais très peu de vélo car je n'étais pas sûre de moi, j'avais peur.

Mon mari voulait que je passe le permis de conduire. Je n'ai jamais accepté car jamais à l'aise sur la route.

Pas douée pour cela !

Madame Teyssier

Je venais à Cahors depuis Boisse, commune de Castelnau. Une trentaine de kilomètres.

Il y avait des côtes. Je les montais.

Il n'y avait pas d'autres commodités.

Madame Francone

Je me servais d'un vélo de femme. C'était ma mère qui avait un vélo. Elle descendait à Cahors au marché.

C'est sur son vélo que j'ai appris. J'avais 6 –7 ans. Je n'arrivais pas sur la selle. Je restais sur les pédales.

J'ai pris quelques « par-terre ».Quand on apprend, on n'apprend pas tout du premier coup !

À 17 ans, j'ai travaillé à Cahors chez un patron. Je me suis procuré un vélo et faisais le trajet 4 fois par jour.

Mon père a ensuite acheté un solex. Je m'en suis offert un, avec mon salaire. Il était entrainé par la roue avant. Ça roulait bien. Pour monter les côtes, il fallait l'aider un peu !

Il parait que maintenant, ça se vend cher.

Monsieur Tedesco.

J'ai fait du vélo avec celui de mes parents. Comme j'étais en déséquilibre, je me tenais à la barrière du passage à niveau. Ma mère était garde-barrière.

Pendant le guerre, j'allais chercher le pain à vélo, au village voisin.

J'ai été arrêtée par les Allemands car j'avais beaucoup de pain. Nous étions nombreux en famille et je prenais aussi le pain pour les voisins.

C'était un endroit désert. J'avais peur. Ils ont fouillé mon sac, craignant que je sois un agent de la Résistance. Je me suis expliquée. Ils m'ont laissée repartir.

Le Dimanche, après Vêpres, je sortais parfois avec mes camarades qui avaient, elles, un vélo pour aller à l'école. On n'allait pas bien loin. On n'avait pas le droit d'aller hors du village.

Chez moi, le vélo était réservé pour les commissions. Ce n'était pas un amusement.

Madame Gutin

Nous en avons fait des kilomètres ! C'était le seul moyen de nous déplacer. Il n'y avait pas la circulation d'aujourd'hui.

Mon grand-père allait aux champs à vélo. Il aimait me raconter qu'il n'y avait pas de frein. C'était avec le pied qu'il s'arrêtait. Un jour il s'est retrouvé juché sur le muret !

Ado, j'allais en vacances à Saint Géry. Là nous faisions du vélo avec tous les jeunes du coin. On piqueniquait . L'un amenait le dessert, l'autre la bouteille de vin.

A la fin de la guerre, il y avait les bals clandestins dans des granges. Nous y allions à vélo. C'est là que j'ai appris à danser.

À 18 ans, j'ai commencé à travailler au ravitaillement général. Nous étions 2 à faire le trajet Saint Géry—Cahors distants de 20 km, matin et soir.

Ce sont des souvenirs qui marquent. C'était ça ou rien.

Madame Chibary

Ça tenait une grande place ! Ça servait pour tout, les promenades avec les frères et sœurs, les promenades avec les copines quand j'étais plus grande.

Quand on n'était pas sage, on était privé de vélo. C'était la grande punition. Le vélo et le patin à roulettes, c'était nos amusements.

Sur la route de Mercuès, je m'étais fait bien mal. Je parlais avec mes copines. Distraite j'ai perdu l'équilibre.

On s'est ensuite servi du solex, je devais avoir 16 ans.

Madame Laurié

On avait un vélo pour 3 . C'était un vélo de femme, gris. Je le verrai toujours. C'est Papa qui l'avait rafistolé et repeint. C'était le mien !

Mes frères voulaient toujours le vélo : « un tour chacun! ». Ce vélo, je l'ai eu pour mon Certificat d'Etudes.

Avec mes 2 copines Lucienne et Renée nous allions de hameau en hameau pour visiter les camarades. C'était le Causse. On ne voyait pas grand-chose, des vaches et des moutons. On était bien ensemble.

Elles étaient filles de propriétaires et moi, fille de métayer. Elles ne me laissaient pas pour autant de coté.

C'était beau , une fille à vélo avec les robes qui volaient au vent !

Madame Lamolère

J'en ai fait du vélo ! Mon premier vélo, je l'ai eu très tard vers 14-15 ans.

Je me le suis offert avec mes sous. J'allais à l'école hôtelière le matin et je travaillais l'après– midi et le soir à la vaisselle.

Je n'avais pas tellement le sens de l'orientation.

Un jour , je me suis retrouvée dans le cimetière du Père Lachaise. Le gardien m'avait remise sur le droit chemin et m'avait dit : « *Avant de faire du vélo , apprenez à connaitre les chemins!* »

J'aimais faire du vélo dans Paris. Je tombais souvent. Je me prenais les trottoirs.

Un jour, j'étais arpète à La Coupole. J'avais rentré mon vélo dans la cuisine, de peur qu'on me le vole. Le chef m'a réprimandée. Il voulait que je le sorte. Le patron est venu à mon secours et a garé mon vélo à l'entrée de la cave.

J'ai gardé ce vélo une dizaine d'années. J'y étais très attachée.

Quand ma première fille a eu 3 ans, je lui ai acheté un vélo car j'étais très attachée au vélo.

Encore maintenant, le vélo est toujours d'actualité dans Paris. C'est un moyen de transport très utilisé. Certes, il est maintenant motorisé. Avant, on pédalait .

Madame Labatut

Réservez vos places pour le repas des familles du samedi 31 Août

Ce moment, attendu de tous, se déroulera dans le patio rénové, le samedi 31 Août, à partir de midi. Venez profiter de ce repas convivial, dont le Pays Basque sera le fil rouge, et passer une journée agréable avec les résidants, leurs familles et leurs amis.

Réservez vos places, au plus tôt, à l'accueil de l'EHPAD, au prix de 15 € par personne.

Elections au Conseil de la Vie Sociale (CVS)

Le Conseil de la Vie Sociale est l'instance de partage d'informations entre l'établissement, les résidants, les familles. Nous renouvelons l'intégralité des membres au cours de cet été.

Il est primordial que les familles des résidants soient représentées au sein de cette instance.

Une information vous parviendra dans le courant du mois d'Août et des éléments complémentaires seront donnés lors du repas des familles le samedi 31 Août.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Suzanne Padel, Marguerite Liauzun, Denise Gérard.**

Nous souhaitons la bienvenue à :

Vivette Courrier, née dans la Loire, a vécu très longtemps à Roanne. Elle a travaillé dans le domaine du textile et a terminé sa carrière en tant que secrétaire de direction. Mère de trois enfants, elle est venue rejoindre son fils à Pradines.

Huguette Buisson, cadurcienne de naissance est restée fidèle à son lieu de naissance toute sa vie. Agent des impôts, elle a eu une fille. Sa famille dont 2 arrières petites filles vit en Allemagne.

Robert Foissac, né en Tarn et Garonne, a rencontré sa femme très jeune lors d'une fête votive. Ils ont eu trois enfants qui sont tous à Toulouse. Il a travaillé pendant de nombreuses années à l'Atrium, aux portes de Cahors.

Marguerite Galivel est née à Lorient . Avec son mari ils ont travaillé dans deux commerces de poissonnerie. Puis, ils sont partis sur Angers. Il y a quelques années, elle est venue rejoindre son fils qui habite Pern.